

Haben GIRMA

HABEN

La femme sourde-aveugle
qui a conquis Harvard

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Marie-France Pavillet



L'édition originale de ce livre a été publiée en anglais sous le titre :
Haben: The Deafblind Woman Who Conquered Harvard Law.

Éditeur original: Twelve, Hachette Book Group, Inc., 1290 Avenue of the Americas, New York, NY 10104, USA.

© Girma Haben, 2019.

© Hachette Book Group, Inc., 2019, pour la couverture.

Maquette couverture : Jarred Taylor.

Photographie couverture et auteure : Shaun Fenn.

Cette édition française est publiée par arrangement avec Grand Central Publishing, une marque de Hachette Book Group, Inc., New York, New York, USA. Tous droits réservés.

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, archivée ou transmise sous aucune forme ou par quelque procédé que ce soit, électronique, photocopie mécanique, enregistrement sonore ou autre sans l'accord préalable écrit d'ARS-Nouveaux Horizons. Tous droits réservés.

Votre avis nous intéresse ! Contactez-nous à arsnh@state.gov.

Nouveaux Horizons est la branche édition d'Africa Regional Services (ARS), qui fait partie du Bureau des affaires africaines du département d'État américain. Les éditions Nouveaux Horizons traduisent et publient en français des livres d'auteurs américains et les commercialisent en Afrique subsaharienne, au Maghreb et en Haïti. Pour connaître nos points de vente ou pour toute autre information, consultez notre site :

<https://fr.usembassy.gov/fr/ars-paris-fr/livres/nh>.

© Nouveaux Horizons – ARS, Paris, 2020, pour la traduction française.

ISBN : 978-2-35745-497-2

ISBN : 978-2-35745-515-3 (EPUB)

ISBN : 978-2-35745-516-0 (AUDIO)

Sommaire

Introduction	11
Chapitre 1 Le jour où ils ont emmené mon père	13
Chapitre 2 Premières aventures	17
Chapitre 3 La guerre	25
Chapitre 4 Une grande fille, un gros taureau et beaucoup de bêtises	38
Chapitre 5 Une note après l'autre	47
Chapitre 6 Une salsa inoubliable aux Collines enchantées	56
Chapitre 7 Une montagne de vaisselle... et de complications	67
Chapitre 8 Batailles d'eau en plein désert	80
Chapitre 9 Perdue dans la nuit africaine	86
Chapitre 10 Tout le village va le savoir...	96
Chapitre 11 Les latrines	103
Chapitre 12 Un amour un peu étouffant	110
Chapitre 13 Ce chapitre n'est pas pour mes parents	115
Chapitre 14 Jouer comme si personne ne regardait	124
Chapitre 15 Une vision positive de la cécité	131
Chapitre 16 Je ne crois pas aux contes de fées, sauf à celui-ci	134

Chapitre 17	Mon petit cousin fait du chantage	152
Chapitre 18	Il ne faut jamais, jamais prendre la fuite face à un ours	155
Chapitre 19	Douches froides en Alaska	170
Chapitre 20	La petite chienne qui fait des tremblements de terre	175
Chapitre 21	L'amour escalade un iceberg derrière moi	193
Chapitre 22	La première étudiante sourde-aveugle à la faculté de droit de Harvard	200
Chapitre 23	Botter le derrière, en termes juridiques	227
Chapitre 24	La Maison-Blanche fête le vingt-cinquième anniversaire de l'ADA	240
Épilogue		258
	<i>Petit guide pour faciliter la vie aux personnes en situation de handicap</i>	262
	<i>L'auteure</i>	269
	<i>Remerciements</i>	271

*Les meilleures et les plus belles choses au monde
ne se voient pas, ne se touchent même pas.
Elles se sentent avec le cœur.*

Helen Keller

Introduction

Je suis sourde-aveugle. Comme je ne vois pas les visages et ne reconnais pas les voix, toutes les conversations commencent forcément par un nom. Mes amis me disent : « C'est Cam ! », « C'est Gordon ! » ou, quand ils boivent un peu trop : « C'est moi ! »

Je m'appelle Haben.

La surdicécité recouvre tout un spectre de déficiences visuelles et auditives, du jeune qui plisse les yeux pour déchiffrer des conversations traduites en langage des signes à un mètre de son visage à la femme qui balaie le trottoir de sa canne blanche tout en décryptant les bruits de la circulation grâce à son appareil auditif. Je suis sourde et aveugle de naissance. À l'âge de douze ans, en entrant dans une pièce, je voyais vaguement la silhouette d'une personne assise sur une forme oblongue et floue : un canapé. Cette image devient chaque année de plus en plus vague. Maintenant, quand j'entre dans une pièce, c'est comme si je pénétrais dans une peinture abstraite, composée de formes indécises et de taches de couleur.

Mon audition évolue de la même manière. À la naissance, j'avais une déficience auditive aux basses fréquences mais

j'entendais bien les hautes fréquences. Comme la compréhension du langage repose sur celle des consonnes de haute fréquence, j'ai appris intuitivement à parler dans le registre des aigus. À douze ans, j'entendais mes parents s'ils étaient tout près de moi et parlaient lentement et clairement. Maintenant, nous communiquons grâce aux nouvelles technologies, par exemple un clavier associé à un ordinateur braille.

Les communautés conçues à l'intention d'une seule catégorie d'individus isolent ceux d'entre nous qui ne correspondent pas à cette définition étroite de la personne. Ce livre a pour but d'entraîner ses lecteurs dans la quête de connexions que j'ai entreprise dans le monde entier. Cela va de la construction d'une école sous le soleil écrasant du Mali à l'escalade d'icebergs en Alaska, en passant par des séances d'entraînement avec un chien d'aveugle dans le New Jersey, l'étude du droit à Harvard et un moment magique avec le président Obama à la Maison-Blanche. Contrairement à la plupart des mémoires, c'est au présent que je raconte tout cela. Rétrospectivement, j'ai une acuité visuelle de 10/10, mais ce n'est pas ainsi, tant s'en faut, que j'apprends ce monde toujours si surprenant.

Chapitre 1

Le jour où ils ont emmené mon père

Addis-Abeba, Éthiopie, été 1995

Deux hommes en uniforme, dans le couloir de l'avion, se penchent sur papa. Assise à côté de lui, j'essaie désespérément de distinguer leur silhouette. Le ton brusque de leur voix me fait le même effet que l'attaque en règle d'un essaim de moustiques.

Papa détache sa ceinture de sécurité. « Il faut que j'y aille », me dit-il.

Les deux hommes le font sortir de l'avion. Pour la première fois de ma vie, à sept ans, je me retrouve toute seule.

J'essaie de voir ce qu'il se passe dans le couloir de l'avion, mais la profondeur de mon champ de vision ne dépasse pas un mètre cinquante. Un passager traîne une valise à roulettes, suivi de deux enfants avec des sacs à dos.

Je m'enfonce dans mon siège et je ferme les yeux. Cet avion est censé nous transporter à Londres, d'où un autre avion nous ramènera en Amérique. Je suis née et j'ai grandi à Oakland, en Californie. Papa a passé son enfance en Éthiopie, où nous sommes venus pour les grandes vacances. Ma mère et ma sœur vont encore y rester quinze jours avant de revenir aux États-Unis.

Des souvenirs de vacances me traversent l'esprit : avec ma

sœur et les gamins du quartier, nous dansons dans les rues poussiéreuses, je fais du pain aux raisins secs avec maman, je me baigne avec papa dans la mer Rouge...

J'ouvre les yeux. J'essaie à nouveau de voir ce qu'il se passe dans le couloir. Il n'y a plus personne. Tout le monde a embarqué.

Cela fait une heure qu'il est parti. Pourquoi n'est-il pas revenu ?

Telle une main invisible, la tension me serre la gorge. La douleur se propage du cou à la tête. J'inspire profondément, m'efforçant de ne pas perdre espoir.

Le système de sonorisation hurle une annonce. Le son, réduit à l'état de murmures incohérents, passe au-dessus de ma tête – mon pouls bat la breloque.

Toute ma vie, j'ai entendu dire que les soldats éthiopiens brisaient les familles. Ils ont jeté ma mère en prison, simplement parce qu'elle refusait de chanter une chanson. L'Éthiopie voulait faire main basse sur le pays voisin, l'Érythrée, qui trente ans durant s'est battue pour conserver son indépendance. Papa est né et a grandi en Éthiopie, mais son père, papi Kidane, est érythréen. Durant cette guerre, les Érythréens qui vivaient en Éthiopie étaient des cibles vivantes. Mais la guerre a cessé en 1991. En principe, les Érythréens peuvent, sans problème, aller en Éthiopie. Pourquoi ont-ils emmené papa ?

Cette pensée me terrasse, comme un coup de pied dans le ventre. Je suffoque, une onde de douleur me parcourt le corps.

Nous sommes citoyens américains, cela aurait dû les empêcher de nous séparer ! Je ne comprends pas.

Mes yeux scrutent son fauteuil vide. Il est parti. Je touche le siège, même si je le sais déjà, il est bel et bien parti. Ma main effleure une ceinture de sécurité. La sienne. La sangle, longue et douce, contraste avec la dure boucle de métal – qui n'a pas réussi à assurer la sécurité de mon père.

De fortes vibrations secouent l'avion. Le bruit des moteurs me crispe tous les nerfs, de la plante des pieds à la nuque.

Une douleur lancinante m'enserme le torse et remonte jusqu'aux joues. Le simple fait de respirer me fait mal. La peur me

fait suffoquer, l'air me manque.

J'ai besoin de papa. Qui va m'aider à m'y retrouver partout où je vais ? Pour commencer, je me demande comment je vais faire pour trouver l'avion de la correspondance quand nous arriverons à Londres. Je ne connais même pas le préfixe international du numéro de téléphone de ma mère, je ne pourrai donc pas l'appeler si j'ai un problème.

Une hôtesse de l'air se penche vers moi. Mum mum mum... Elle se penche à mon niveau. Mum mum mum...

Terrorisée, je suis incapable d'ouvrir la bouche. La douleur paralyse tous les muscles de mon corps. La seule chose qui bouge, ce sont mes larmes qui coulent.

L'hôtesse se remet à parler. Mum mum mum...

Je la regarde de toutes mes forces, ce regard la supplie d'entendre ce que je pense. Ramenez-moi mon papa.

Elle se relève, se retourne et disparaît.

Une autre hôtesse gesticule au bout du couloir. Elle explique les procédures de sécurité. Trop tard. Ma vie a déjà sombré dans l'horreur.

Mes mains palpent la ceinture de sécurité de papa – je m'aperçois que la boucle de métal est un peu humide.

Quelqu'un remonte le couloir en courant et plonge dans le siège à côté de moi. Il est revenu !

Je respire, mais la douleur se propage dans toute ma mâchoire, mon corps parvient mal à se détendre.

Rien ne peut vraiment me mettre à l'abri de la violence du monde. Ni ma famille, ni mon passeport américain, ni même les cours d'autodéfense pour enfants aveugles que je suis. À tout moment, elle peut se déchaîner et coûter la vie à ceux que j'aime. Et même à moi.

Quand nous arrivons à Londres, papa nous conduit à la porte d'embarquement de notre correspondance pour les États-Unis. Nous nous installons dans des sièges et attendons qu'on appelle les passagers. Je prends mon courage à deux mains et lui demande enfin pourquoi on l'a fait sortir de l'avion.

– Je ne sais pas. Mais tout va bien, maintenant.

Je fais signe que je ne suis pas convaincue.

– Dis-le-moi, je suis capable de l'entendre.

Il prend un magazine sur le siège voisin du sien et le feuillette.

– Je ne sais pas. Sincèrement, je ne comprends pas.

– D'accord ! Et après, qu'est-ce qui s'est passé ?

– Ils m'ont demandé si j'étais le fils de Kidane. Je leur ai dit que oui. Ensuite, ils m'ont donné des papiers à remplir. L'avion allait décoller, alors j'ai profité d'un instant d'inattention de mon garde pour filer à toute vitesse.

– Je suis contente que tu aies réussi à revenir ! lui dis-je, les larmes aux yeux.

Il m'entoure les épaules de son bras.

– Moi aussi, Habeniye !

**Nous espérons que cet extrait
vous a plu !**

Pour acheter ce livre, choisissez sur la liste
de nos libraires le plus proche de chez vous.
Chez certains libraires, vous pouvez commander
en ligne et vous faire livrer à domicile.



Les livres Nouveaux Horizons coûtent
trois fois moins cher

Merci de votre confiance, à bientôt !

